



DOLCE VITA À PORTO

La décoration au Portugal ne se résume pas à de jolis *azulejos*. Démonstration avec Artur Miranda et Jacques Bec qui ont fait de leur maison un manifeste de leur style luxueux et glamour.

Texte et photos **Éric Jansen**

A peine a-t-il terminé de déjeuner que Jacques Bec s'éclipse et cinq minutes plus tard, on le voit plonger dans la piscine! Resté à table, Artur Miranda continue de converser comme si de rien n'était... Pour ce couple de décorateurs installés à Porto, l'hédonisme est une priorité et pas question d'y renoncer malgré un rythme de travail soutenu. Car depuis la création du studio Oitoempono en 1993, le duo s'est entouré de trente-cinq collaborateurs pour une trentaine de projets en cours. « Nous avons choisi cette maison car elle est à cinq minutes de la mer, mais aussi parce qu'elle est à côté du bureau. Elle nous permet de faire chaque jour une coupure et de nous relaxer. » Il faut dire que le décor invite au farniente. Totalement métamorphosée après trois ans de travaux, la villa évoque immédiatement la fameuse photo de Slim Aarons prise dans la Kaufmann House à Palm Springs. Par les grandes baies vitrées, on devine le bassin de nage, le mobilier de jardin des années 1960 habillé de coussins jaune citron, devant des palmiers et des strelitzias qui nous transportent loin de Porto. « Nous habitons avant un appartement sombre en ville... Nous rêvions de lumière et d'espace. » Un style de vie qui correspond aussi complètement à leur personnalité solaire. Apparus il y a quelques années sur le devant de la scène parisienne, Artur Miranda et Jacques Bec ont très vite trouvé leur place dans le petit monde de la décoration. Lors de leur première participation au salon AD Intérieurs en octobre 2014, ils présentaient une ligne de meubles en palissandre et laque, baptisée « Nossa Bossa Nova ». Un premier indice sur leur univers. Au fil des parutions de leurs chantiers dans la presse, leur identité visuelle a alors véritablement pris forme, mélange de lignes Art déco, de glamour seventies et d'art contemporain. Sans oublier un goût pour les grands volumes. Car si Paris commence seulement à les considérer, les garçons d'Oitoempono enchaînent depuis vingt ans des commandes hors norme. Très introduits auprès des grosses fortunes d'Angola, ils ont livré une dizaine de maisons de plusieurs milliers de mètres carrés à Luanda, mais aussi à Londres et à San Paulo... Un riche Français les a également contactés pour concevoir une quinta

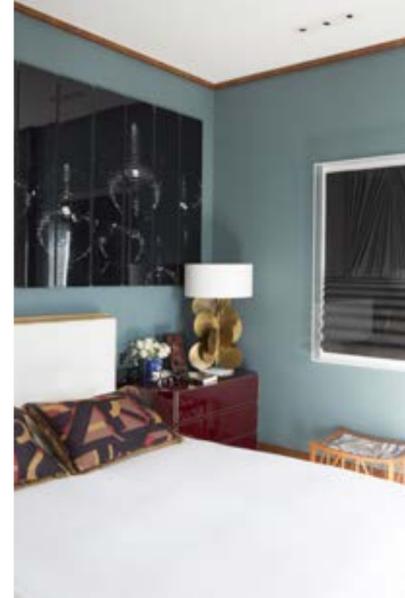
Artur et Jacques ont donné à leur nouvelle maison des airs de villa à Palm Springs. Un cadre élégant et lumineux, où l'art est très présent. Exemple, ici, avec une œuvre d'Anselm Reyle.



de douze chambres et un chai d'un raffinement inouï dans la vallée du Douro. Récemment, ils ont été sollicités pour une villa de 1800 mètres carrés, dans une palmeraie près de Riyad et les Parisiens chic seront ravis d'apprendre qu'on leur a confié la renaissance de la Maison du Caviar... « On va le faire très luxueux façon Orient-Express. »

Le luxe, assumé, revendiqué, glorifié, fait aussi partie de leur ADN. Alors qu'on pourrait craindre que leurs clients très fortunés ne les engagent sur le chemin de l'ostentation, ils évitent avec aisance l'écueil, grâce à une rigueur qu'ils affectionnent tout autant. Et quand ils avouent que la Villa Necchi à Milan est leur idéal, on comprend tout. Une esthétique qu'ils ont exprimée avec un plaisir évident dans leur maison de Porto, symphonie de marbre, de palissandre verni, de miroirs et de laque noire. Un écrin épuré, brillant et racé, dans lequel viennent prendre place des œuvres d'art contemporain, autre composante essentielle de leur signature. Beaucoup de décorateurs aujourd'hui se targuent de compter des collectionneurs parmi leurs clients, mais peu ont sur leurs propres murs ce qu'on trouve chez Jacques Bec et Artur Miranda : Gilbert & George, Sol LeWitt, Robert Longo, Keith Haring, Aaron Young, James Brown, Cindy Sherman, Thomas Ruff, Anselm Reyle... Dans l'entrée, un grand portrait de Gloria Guinness par Mario Testino rappelle qu'Artur a commencé sa carrière dans la mode, avant de se tourner vers la décoration. Le mobilier *vintage* disséminé au fil des pièces prouve qu'il a très vite eu l'œil : console de Pietro Chiesa, table basse d'Erwine et Estelle Laverne, bureau de Jacques Adnet, lustre d'André Arbus, chaises de Gustav Sijgel, guéridon de Carlo Bugatti... Jacques y a ajouté quelques touches XVIII^e, comme cette paire de fauteuils de Pierre Nogaret, ce canapé de Georges Jacob ou ce grand miroir à parcloles accroché à côté d'un Douglas Gordon dans le cabinet de toilette. Sans oublier les appliques de Mark Brazier-Jones dans la salle de bains et les nombreuses pièces d'Hervé Van der Straeten. « C'est un ami et nous adorons son travail. Dans tous nos projets, nous mettons ses créations. » Cette énumération digne d'un musée n'a toutefois rien de figé. Pas question de prendre tout cela trop au sérieux. À l'image de cette sculpture de Bart Simpson accrochée sur un

Sur fond de bois verni, de marbre et de miroir, la maison recèle de magnifiques œuvres d'art signées Cindy Sherman, Xavier Veilhan, Aaron Young, James Brown, Gilbert & George... Et partout, des pièces d'Hervé van der Straeten.



mur de la maison ou de cette photo de Mapplethorpe, largement explicite, exposée au salon. L'humour, le clin d'œil, voire la dérision désamorcent toute idée de prétention.

Au fond, c'est sans doute là leur plus belle arme, la plus singulière, celle qui les distingue des autres : une gaieté naturelle, une joie de vivre qui transparaît dans leur maison comme dans leurs projets. Jacques et Artur se sont connus en 1995 dans une boîte de nuit parisienne et ils ne se sont jamais arrêtés de danser. La vie est une fête et cela doit forcément séduire leurs clients. Ils vivent comme eux ou presque. Ils roulent en Rolls ou en cabriolet Jaguar XJS. Leur somptueux dressing ressemble à des boutiques de mode : Gucci et Hermès pour Jacques, Yves Saint Laurent pour Artur. Un style de vie fastueux qu'ils aiment partager. La maison est faite pour recevoir et cela participe grandement à son charme. Dans toutes les pièces, la musique est présente. En ce moment tourne en boucle la bande-son du film *Rebecca*. « Last night I dreamt I went to Manderley again », récite par cœur Jacques. Mais un bon vieux Madonna n'est jamais très loin. Dans le jardin, autour de la piscine, sortent de terre comme des champignons des enceintes Bose. À l'heure des cocktails, le volume monte... Les voisins doivent être ravis. Cela change du *fado*.

www.oitoemponto.com

Les garçons n'hésitent pas à faire cohabiter un bureau d'Arbus et une lampe d'Hervé van der Straeten. Un canapé de Georges Jacob et un fauteuil de Mark Brazier-Jones. Mais dans le dressing, c'est Gucci qui règne en maître...

